

La fille des empoisonneuses

Elles étaient quatre. Quatre filles tombées¹ aussi différentes que le jour et la nuit. Tout ce qu'elles avaient en commun, c'était leur gros ventre. Peut-être aussi la honte d'être confinées entre les murs de cette maternité de malheur, dont les pensionnaires avaient fort mauvaise réputation. Devant l'édifice délabré, sis rue Saint-André, à Montréal, une palissade percée de trous invitait les voyeurs à s'y mettre le nez pour les invectiver. Dieu sait qu'ils ne s'en privaient pas ! Ça vociférait à qui mieux mieux entre les planches de bois pourries : débauchées, filles à matelots, dévoyées...

Elles n'étaient ni les premières ni les dernières à s'être réfugiées à la Maternité de Sainte-Pélagie pour accoucher, mais leur séjour devait créer tout un émoi. Cela s'est passé en juillet de l'an 1852. On peut dire que ces filles-là se sont mises dans de beaux draps !

La plus âgée, Elvire, une cocotte se prostituant dans les bordels de la rue Saint-Laurent, à Montréal, avait été admise la première à huit mois de grossesse. Du temps où elle chantait dans les cabarets, elle avait eu un fils qu'elle avait refusé de placer à l'Orphelinat des Enfants trouvés, malgré sa situa-

1 « Les filles tombées », c'est-à-dire les filles tombées dans le péché en se faisant mettre enceintes.

tion précaire. Pour payer sa nourrice, elle recevait des hommes après le spectacle. Au début, des messieurs bien passaient un moment chez elle, mais après, elle ramenait n'importe qui, même des matelots soûls. Quand ces voyous refusaient de lui remettre son dû, elle fouillait dans leurs poches et se servait.

Elle avait dû être belle autrefois, Elvire. Bien en chair, avec des hanches fortes. Ses cheveux très noirs encadraient un visage au teint cuivré. Comme si du sang indien coulait dans ses veines. À l'orée des années mille huit cent cinquante, avec sa tignasse décolorée et sa peau vérolée, elle avait perdu de son éclat, mais elle n'en séduisait pas moins les hommes.

Dans la salle où elle passait le plus clair de son temps avec ses compagnes d'infortune, Elvire portait la tunique noire obligatoire et un bonnet blanc fabriqué dans de vieilles taies d'oreillers. Elle détestait cet uniforme, mais n'avait pas le choix de se conformer au règlement.

Au moment de leur admission, les pensionnaires recevaient aussi une médaille de la Vierge attachée à un ruban noir qu'elles devaient nouer autour de leur cou.

Percée de lucarnes, la pièce se donnait des airs de salon bourgeois tombé en décrépitude, avec ses chaises droites plus ou moins défoncées, ordonnées en demi-cercle. Pourtant, on ne passait pas ses journées à cancaner à Sainte-Pélagie. Au-dessus de la porte, le crucifix vous rappelait que le silence était de rigueur. La conversation entre les filles se réduisait à peu de choses : « Passez-moi la laine », « Pouvez-vous m'aider à me lever ? », « J'ai mal aux reins »...

La vie d'avant leur faute était taboue. Si l'une s'avisait de questionner l'autre sur la cause de son déshonneur, les sœurs menaçaient de la renvoyer sur-le-champ. Naturellement, personne ne suivait la consigne et, pendant les rares récréations, Elvire ne manquait pas de raconter des histoires croustillantes pour régaler son modeste auditoire. Il lui arrivait même de glisser des remarques grivoises au milieu des échanges les plus anodins. Pour enterrer ses blasphèmes, la surveillante, qui ne savait pas se faire obéir, récitait des *Ave* à haute voix.

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce... »

Ce sont les policiers qui avaient amené Elvire à la maternité. Elle n'avait pas résisté lors de son arrestation. Cela avait de quoi étonner, car elle se montrait habituellement agressive lorsqu'un agent l'interpellait dans la rue ou au bordel.

Mais avait-elle vraiment le choix ? Où aurait-elle pu accoucher, sinon à Sainte-Pélagie ? Elle connaissait déjà les habitudes de la maison et savait que la vie y était cent fois meilleure qu'à la prison.

De toute manière, elle mettait bas comme une chatte et se promettait de décamper sitôt débarrassée de son rejeton. Pour narguer les bonnes sœurs, elle se vantait d'ignorer qui l'avait rendue grosse. L'aumônier avait dû s'en mêler :

« Si vous êtes venue ici simplement pour vous décharger de votre fruit, prenez la porte, lui avait-il lancé en grimaçant de dégoût. Nous n'admettons que celles qui se repentent de leurs fautes. Avez-vous, oui ou non, la ferme intention de vous exercer à être vertueuse ? »

Elvire avait fait amende honorable. Était-elle sincère ? Pas sûr. Quoi qu'il en soit, elle n'avait pas pris la porte, comme le saint homme l'en avait menacée. Mieux valait se soumettre, d'autant plus que ça lui semblait rassurant de partager sa galère avec d'autres infortunées. Sous sa carapace se cachait un être plein de compassion.

Au début de la soirée, Noémi, la plus jeune des quatre, a commencé à se tortiller sur sa chaise. Mère de la Nativité savait que le moment de la délivrance approchait, mais Noémi prétendait que la sœur s'énervait pour rien. Celle-ci l'observait à la dérobée. Ça sautait aux yeux, la petite cherchait à dissimuler ses contractions. Tout à coup, une énorme flaque visqueuse est apparue sous sa chaise. Sa jupe était détrempée. Mère de la Nativité l'obligea à la suivre dans la chambre des accouchées. Elle lui demanda doucement, comme à une enfant, de se coucher sur le matelas garni de paille et recouvert d'un drap propre. « Tout ira bien », l'assura-t-elle. Ensuite, elle tira le rideau, ce qu'elle faisait toujours dans ces moments-là.

Elle prit le pot en grès sur la commode et versa de l'eau dans le bassin pour lui humecter le visage. La pauvre enfant suppliait la sœur de ne pas appeler le médecin, de l'accoucher elle-même. Surtout, elle ne voulait pas qu'on laisse le jeune docteur Gariépy l'approcher.

Noémi avait à peine seize ans. Ses parents l'avaient placée comme bonne chez un commerçant qui brassait de grosses affaires rue McGill, à Montréal. C'est le fils aîné du patron qui l'avait engrossée. Ou le père, on ne l'a jamais su. Naturellement, sitôt sa grossesse devenue apparente, on l'avait renvoyée. À la rue et sans ses gages ! La malheureuse ne connaissait pas âme qui vive en ville. Elle n'avait pas osé s'en retourner à la campagne. Rien n'aurait pu la convaincre de se présenter dans cet état devant ses parents. Sûrement, ils l'auraient reniée.

Jamais les filles n'oublieraient son regard de petit oiseau effaré. Noémi était pétrifiée, ça faisait pitié. Toute menue, fragile, des yeux en amande qui imploraient Mère de la Nativité de la sauver des griffes de l'accoucheur, ses cheveux blonds comme du blé trempés de sueur...

Alors, Mathilde, la troisième fille de mon histoire, s'est avancée jusqu'au lit de la petite, comme pour la protéger, et s'est adressée à la religieuse d'un ton ferme :

«Faites quelque chose, ma sœur. Votre bon Dieu ne va tout de même pas abandonner Noémi dans un moment pareil ?»

Mathilde se donnait des airs de grande dame qui n'impressionnaient personne. Elle avait accouché deux jours plus tôt. La supérieure l'avait autorisée à garder son enfant à la maternité, le temps de ses relevailles, puisque le nouveau-né était soi-disant légitime. Mathilde jurait ses grands dieux qu'elle était mariée et, devant la mine incrédule de ses compagnes, elle prétendait commodément que son époux séjournait en Angleterre pour ses affaires. Sitôt rentré, il viendrait les chercher, elle et leur enfant.

Fille d'un banquier de la rue Saint-Jacques – c'est du moins ce qu'elle prétendait –, Mathilde avait l'aisance des

demoiselles de bonne famille. À son arrivée, plusieurs avaient remarqué comme sa robe tombait bien. Le tissu était fin et la dentelle, de bonne qualité.

À voir la façon dont la nouvelle venue lissait les plis de sa jupe, on sentait qu'elle avait de belles manières. Elle avait dû revêtir l'uniforme de l'établissement, mais même chichement accoutrée, elle se distinguait des autres. Avait-elle réellement promené sa jeune vingtaine dans les salons huppés de la ville? Peut-être. Une chose était sûre, cependant, elle mentait comme un arracheur de dents.

Pendant les récréations, tandis que les pénitentes – c'est ainsi qu'on appelait les filles tombées – raccommodaient des chaussettes ou tricotaient des foulards au coin du poêle, Mathilde racontait le mémorable dîner auquel elle avait assisté chez le gouverneur Elgin.

Elle soignait chaque détail, depuis les bougies sur la grande table jusqu'au gigot de mouton à la moutarde. En gesticulant, elle décrivait sa robe de soie ivoire importée de Paris et vantait son carnet de bal incroyablement rempli. Car, naturellement, ses soupirants étaient légion... Le lendemain, elle avait les pieds couverts d'ampoules. Comme elle regrettait le retour de lord Elgin dans son Angleterre natale!

Bien malin qui eût pu démêler le vrai du faux dans ce conte de fées. Un jour, Mathilde avait triché au paquet voleur¹. Les filles, qui l'avaient attrapée la main dans le sac, en avaient fait tout un plat. Pour se venger, la coupable avait colporté à la supérieure que les pénitentes jouaient aux cartes, malgré l'interdit, et ce, en présence de leur surveillante qui défiait le règlement. Mère de la Nativité avait été privée de communion et les pénitentes, réduites au silence pendant la récréation. Pour punir Mathilde de cette trahison, celles-ci l'avaient ignorée toute une journée.

Malgré ses défauts, Mathilde en imposait à son entourage et, dès le lendemain, elle avait repris sa place au centre de la

1 Jeu de cartes très populaire au Québec.

salle commune où elle avait recommencé le récit de ses folles équipées, peut-être inventées de toutes pièces, que les filles – et même la surveillante qui faisait semblant de prier – suivaient comme s’il s’agissait d’un roman-feuilleton.

De taille moyenne, Mathilde avait la peau claire et d’épais cheveux brun foncé qu’elle coiffait comme une magicienne. Tour à tour, les pensionnaires lui tendaient leur brosse afin qu’elle ajuste leur chignon, sous l’œil indigné de la sœur.

À leur arrivée, elles avaient pourtant accepté de quitter leurs bijoux et tous les apanages de la vanité, afin de paraître comme il convient à une personne repentante de ses péchés. On leur avait lu le code de conduite et les filles avaient promis de s’y conformer sous peine de renvoi. Elles savaient aussi que les amitiés particulières étaient tenues pour suspectes. Fallait-il leur relire cet autre point du règlement que l’aumônier leur rappelait à chacune de ses visites ? « Si une pénitente développait pour une autre une affection qui les incitait à rester seules, toutes deux seraient considérées comme dangereuses au bon ordre de la maison et renvoyées. »

Mathilde, qui prenait l’initiative des apartés, ignorait le règlement, malgré les rappels à l’ordre de la surveillante. Parfois, elle affrontait Elvire qui ne se laissait pas piler sur les pieds. La trivialité de celle-ci et la prétention de l’autre créaient une tension telle qu’il valait mieux sortir de la pièce et laisser se battre – façon de parler ! – ces coqs de foire. Toutes deux rivalisaient d’ingéniosité dans l’art de se donner en spectacle. Il y eut plusieurs accrochages, puis le ton s’est finalement adouci. Après, on aurait dit de vieilles complices s’amusant à scandaliser leurs compagnes.

En ce triste jour de juillet 1852, devant la terreur de Noémi, elles se sont mises à deux pour supplier Mère de la Nativité :

« Vous êtes sage-femme, aidez la petite à accoucher. Ce sera notre secret, nous ne le répéterons à personne, c’est promis. »

La chose était impossible et elles le savaient. Depuis un an déjà, l’accord signée entre le Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada et la Maternité de Sainte-Pélagie

reléguait les sages-femmes au second plan. Les accouchements devaient être menés par un médecin ou un étudiant en médecine, même si les religieuses détenaient un diplôme de sages-femmes dispensé par le Collège. Monseigneur Ignace Bourget, l'évêque de Montréal, insistait fortement pour qu'il en soit ainsi.

Respectant son vœu d'obéissance, la vieille sœur manda le bon docteur Trudel, dont la présence aurait rassuré Noémi. Hélas ! le médecin attitré de la maternité avait été appelé d'urgence à l'Hôtel-Dieu et c'est le jeune docteur Gariépy, venu l'avant-veille accoucher Mathilde, qui se présenta. Il ne cacha pas son agacement qu'on le dérangeât à l'heure où l'on sort s'amuser avec des camarades.

Avant d'entrer dans la salle d'accouchement, une cellule minuscule, mal éclairée et sans fenêtre, le jeune médecin retira sa redingote noire et la suspendit au crochet. Puis, il retroussa les manches de sa chemise et tira le rideau derrière lui en maugréant. Mère de la Nativité le suivit, bien décidée à ne pas le lâcher d'une semelle. Mais il la poussa si brusquement hors de la cellule qu'elle en resta pétrifiée. Il n'avait nullement besoin de son aide et ne se gêna pas pour lui marteler derrière le rideau :

« Pas de sages-femmes ici. Vous savez ce que je pense des sorcières et de leur pseudo-science ! Apportez-moi de l'eau, c'est tout ce que je vous demande. »

Rien de bien surprenant dans cette réaction. Depuis quelque temps, les jeunes médecins menaient dans les journaux une virulente campagne contre les sages-femmes qu'ils accusaient d'incompétence et à qui ils reprochaient de leur enlever le pain de la bouche. Comme si les pauvres filles qui se réfugiaient à Sainte-Pélagie avaient les moyens de payer les sœurs pour leurs services ! Mère de la Nativité regagna son siège sans protester, c'eût été inutile.

Derrière la cloison, les cris perçants de Noémi enterraient ses prières. Des gémissements de douleur qui se transformèrent bientôt en grognements inhumains. Elvire lâcha ses aiguilles à tricoter pour tenir son gros ventre. À côté d'elle,

Mathilde, à peine remise de ses couches, se redressa sur sa chaise :

« Petite mère, faites quelque chose, ordonna-t-elle. Il va nous la tuer. »

L'avant-veille, Mathilde avait passé un mauvais quart d'heure entre les mains du jeune médecin. Dans la pièce sombre, la même où se débattait maintenant Noémi, le docteur Gariépy avait cherché ses instruments à tâtons, sous l'œil amusé de deux internes invités au « spectacle ». Leurs plaisanteries à propos des filles de rien qui accouchaient dans cet établissement s'étaient mêlées aux plaintes de Mathilde. Dieu merci, l'enfant n'avait pas fait de manières pour venir au monde. Il n'empêche qu'elle avait pensé sa dernière heure arrivée. Les clercs badinaient en appliquant les grosses éponges pour arrêter le sang. Les sœurs disaient que c'était pur miracle si Mathilde n'avait pas contracté la fièvre du lait, par suite de ces mauvais traitements.

Noémi lâcha un cri plaintif, puis un autre plus clair venant du nouveau-né se fit entendre, suivi d'un ordre lancé sans méchanceté mais avec désinvolture :

« Cesse de te plaindre, ma belle. Tu n'as que ce que tu mérites ! »

Toujours le même mépris ! Les autres filles échangèrent un regard de tristesse. Mathilde n'en doutait pas : le docteur Gariépy avait un verre de trop dans le nez. Il n'avait probablement pas dessoûlé depuis deux jours.

« Priez, mes enfants. Priez pour notre Noémi », dit Mère de la Nativité en baissant les yeux, résignée.

Soudain, derrière le rideau, on n'entendit plus un son. Cette fois, c'est Mary qui implora la sœur. Jusque-là muette, apparemment indifférente à ce qui se passait, la quatrième fille prit dans les siennes les deux mains de la vieille sœur en répétant son imploration :

« *Please, please, do something. The poor girl is in pain...* »

Mary, une Irlandaise de dix-huit ans, avait débarqué quelques jours plus tôt d'un *steamer* battant pavillon britannique. C'est le charretier de la brasserie Molson qui l'avait

trouvée non loin du port en faisant sa tournée de livraison. Assise par terre, rue des Commissaires, face au quai Bonsecours, elle était recroquevillée, l'air hagard. L'homme l'avait aidée à se hisser dans sa charrette, entre deux barils de bière, et l'avait déposée à Sainte-Pélagie. Elle n'avait pas desserré les dents du trajet.

Comme elle refusait de dévoiler son identité, la registraire de l'institution l'avait inscrite sous le nom de Mary Steamboat. Nul doute, sa longue crinière indomptable couleur de feu et son teint diaphane trahissaient ses origines irlandaises. Elle ne connaissait pas un traître mot de français et ne faisait aucun effort pour participer à la vie de la maternité. Malgré les tentatives d'Elvire et de Mathilde, il avait été impossible de savoir comment elle avait abouti là. En dépit de son mutisme, les filles l'aimaient bien, à cause du ravissant sourire qu'elle leur décochait dans les moments les plus inattendus.

«J'y vais, fit Mère de la Nativité en traversant la salle d'un pas décidé. Vous avez raison, le bon Dieu ne veut pas faire souffrir cette malheureuse enfant.»

Elle était toute menue, Mère de la Nativité. Bientôt la soixantaine, un visage rond comme une lune et une peau de soie. Impossible de voir la couleur de ses cheveux cachés sous son bonnet de sœur. Toutefois, son regard franc, incisif, perçait derrière des paupières tombantes. Elle trottaient comme un canard. Cela amusait les filles de la voir circuler dans la salle en se dandinant. Ce soir-là, personne ne riait à ses dépens.

La vieille sœur tira le rideau et s'approcha de Noémi. La petite semblait tombée en syncope. Le clerc médecin venait de déposer l'enfant sur la table d'appoint, à côté des fers qu'il avait appliqués. Il y avait du sang partout et Mère de la Nativité s'en alarma, elle qui pourtant n'en était pas à sa première expérience du genre.

«Seigneur ! que lui avez-vous fait ? s'enquit-elle, prise d'une effroyable panique. Et pourquoi les fers ? Ne savez-vous pas qu'on ne les emploie qu'en cas de nécessité absolue ?»

Le jeune médecin ne se donna même pas la peine de répondre, se contentant de tendre le bébé à la sœur pour qu'elle le nettoie. Sans même se laver les mains maculées de sang, il attrapa sa redingote et quitta les lieux en annonçant son retour plus tard dans la nuit, sinon au matin. Inutile de rester au chevet de la fille, dit-il, il lui avait donné assez de laudanum pour l'assommer pendant des heures.



Après le départ du docteur Gariépy, Mary tremblait de tous ses membres, Elvire hurlait des insanités contre l'accoucheur, un boucher ni plus ni moins, cependant que Mathilde tenait sa minuscule fille blottie contre son sein, comme pour la protéger d'un danger.

Avant toute chose, Mère de la Nativité ondoya le nouveau-né, au cas où le petit Jésus le rappellerait à lui.

À partir de là, les choses allèrent de mal en pis. Malgré le somnifère, Noémi reprit conscience rapidement. Elle se tordait de douleur. Fiévreuse, très agitée, elle délirait. Le diable cherchait à l'étouffer, il la criblait de coups. Mouillée de sueur, elle se débattait si violemment que sa couchette se déplaça. La malheureuse s'accrochait à la jupe ou au bras de la religieuse en la suppliant de ne pas l'abandonner avec le monstre. Elle donnait des coups de poing dans le vide en hurlant qu'il la griffait, mais c'est elle qui, de sa main libre, s'égratignait le visage. Sa respiration devint oppressée et des paroles confuses émaillèrent son délire. On aurait juré que ses couvertures se soulevaient d'elles-mêmes. Pendant un moment, les trois filles la crurent possédée du démon. Elles se signèrent. Elvire suggéra de faire brûler une chandelle sur son ventre pour la tirer des griffes de Satan, mais la sœur jugea plus sage d'asperger la malade d'eau bénite.

Mathilde épongea le visage de Noémi, ce qui aurait dû la calmer. Mais les hallucinations redoublèrent, plus effrayantes encore. La jeune accouchée se tourmentait à cause de ses péchés et avait peur de mourir sans s'être confessée. Mère de

la Nativité lui passa son chapelet autour du cou en lui disant que le bon Dieu l'accueillerait à bras ouverts. Cela sembla l'apaiser, car sa respiration devint moins saccadée. La tête posée sur l'oreiller, elle sombra tout doucement dans l'inconscience. Plus inquiétant, son teint devenait cireux. Mary lui prit le visage dans ses mains et souffla de l'air dans sa bouche. Aucune réaction ne s'ensuivit. Les filles ne voulurent pas le croire, mais Noémi venait de s'éteindre.

Il était minuit passé lorsqu'elles admirent finalement que leur amie avait rendu l'âme. Mère de la Nativité lui ferma les yeux et lava son corps barbouillé de sang, en priant pour que son « cher trésor » aille tout droit rejoindre le petit Jésus. Elle peigna ses beaux cheveux blonds et lui mit une chemise propre. La pauvre petite pesait une plume. La sœur lui croisa les mains sur la poitrine et lui glissa une médaille de la Vierge entre les doigts, pendant qu'une des filles s'occupait du nouveau-né. Mary coupa une mèche des cheveux de Noémi étalés sur le drap blanc et la glissa dans la poche de son tablier.

Laquelle des trois pénitentes eut alors l'idée d'exercer une terrible vengeance contre l'accoucheur damné ? Difficile à dire, dix-huit ans après les faits. Ce dont je suis sûre, c'est qu'elles ont passé le reste de la nuit à veiller la dépouille de Noémi. Mère de la Nativité a bien essayé de les convaincre d'aller se coucher. Elles ont refusé. La vieille sœur n'a pas jugé bon d'insister. Le regard triste, elle a saisi son bougeoir et est montée seule au dortoir.

Il était écrit que le docteur Gariépy ne l'emporterait pas en paradis. Comme prévu, il se pointa à la maternité au petit matin, en état d'ébriété avancé, et signa distraitement le certificat de décès. Le reste du drame, personne n'a encore voulu me le raconter. Si j'ai bien compris en mettant bout à bout les confidences glanées ici et là, avant que le médecin n'ait quitté la maternité, l'une des trois filles – ou les trois – lui avait réglé son compte.



Voilà pour l'histoire lointaine. Il eût été plus sage de l'enterrer à tout jamais. Pourquoi la ressasser aujourd'hui ?

Je m'appelle Rose. Je suis née en ce même mois de juillet 1852 à la Maternité de Sainte-Pélagie, une vieille bâtisse toute décrépie où l'humidité était insoutenable. « Étuve en été, glacière en hiver », disaient les vieilles sœurs qui n'ont jamais oublié leurs misères.

C'était la canicule. On se serait cru sous les Tropiques, à ce qu'elles m'ont raconté. Au matin de ma naissance – ou la veille, impossible de le savoir avec certitude –, un gigantesque incendie a ravagé Montréal.

Des odeurs de putréfaction et de brûlé enveloppaient la ville, lorsque Mère de la Nativité, celle-là même qui avait vu Noémi passer de vie à trépas, s'engagea dans les rues poussiéreuses et enfumées pour me conduire, aussitôt née, à l'Orphelinat des Enfants trouvés, situé rue Saint-Pierre, non loin du port, à l'autre extrémité de la ville. En sa qualité de marraine, elle a apposé sa griffe au bas de mon certificat de naissance et m'a donné un prénom, le sien.

Si j'en parle, c'est parce que cette femme a compté dans ma vie. Bien que je l'aie trop brièvement connue, je pense souvent à sa tendresse et à sa générosité. Seule tache d'ombre, malgré mes suppliques, jamais elle n'a consenti à me dévoiler d'où je venais ni qui était ma mère. Même sur son lit de mort, elle s'entêtait à me répéter : « Tu es tombée du ciel, ma belle Rose. »

Comme pour ajouter au mystère de mes origines, les orphelines avec qui j'ai grandi m'appelaient « la fille des empoisonneuses ». Qui d'Elvire, de Mathilde ou de Mary Steamboat m'a mise au monde ? Ou peut-être était-ce plutôt cette pauvre Noémi ?

Les bonnes sœurs n'ont jamais été chaudes à l'idée de me voir chercher ma génitrice. Elles auraient préféré que je songe à mon avenir. Bel euphémisme, car, en réalité, elles multipliaient les neuvaines dans l'espoir de me décider à prendre le voile. Je me gardais de les détromper, de peur qu'elles m'expédient en usine.

N'allez pas croire que je m'apitoyais sur mon sort de pauvre orpheline. Bien au contraire. Je ne ressemblais pas à cette Cosette en guenilles qui traîne sa misère dans les pages du roman de Victor Hugo, *Les Misérables*, que j'ai lu en cachette, malgré l'interdit. Au contraire, j'ai eu pas mal de chance dans ma malchance. Mais le grand trou de mes origines m'obsédait. D'où mon entêtement à vouloir recoller les morceaux du passé. Je n'avais pas encore soufflé mes dix-huit bougies que je décidais de mener une enquête. Rien ni personne n'allait m'arrêter.